

MAX MACO

# BRÈVES EN FOLIE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-078-1

Dépôt légal : avril 2022





## Le cours de M. Adopix

Un amphithéâtre rempli, des élèves assis à leurs places respectives, le brouhaha absolu, puis, du haut de son mètre quatre-vingt-trois, Adopix – professeur de philosophie – effaça le tableau d’un geste brusque, ce qui fit taire les élèves. Il prit une grande inspiration, le calme régnait à présent dans la salle, et enfin, il déclara calmement, mais assez fort pour qu’on l’entende :

— Chers élèves, détendez-vous, je vais vous expliquer quelque chose.

Dans cette atmosphère de détente, les élèves savaient à l’avance ce qu’il allait se passer. M. Adopix prit en main une craie blanche, et écrivit sur le tableau vert.

Quelque part dans l’immense salle, un groupe d’élèves chuchote entre eux.

— Eh ! Vous croyez qu’il va nous faire une leçon de morale ?

— Manquerait plus que ça ! Déjà qu’hier, il nous a endormis avec des histoires de courage et de bonté, alors aujourd’hui, je me demande de quoi il va nous parler cet abruti !

— J’espère qu’il va nous faire sortir par ordre alphabétique !

— Alphabétique, idiot ! Et puis quel intérêt ?

— Je disais juste ça comme ça...

— C'est plutôt pour être derrière Adèle !

— Quel est le problème d'être amoureux ?

Cette voix, ce n'est pas celle de l'un de ses amis, c'est celle du professeur. En effet, M. Adopix est aux côtés de John, droit comme un « i », calme – comme à son habitude – en parlant d'une voix raisonnée et paternelle.

— Non m'sieur, c'est pas c'que je veux dire.

— Et si tu partageais à tous et à toutes le fond de ta pensée ? Je suis sûr que cela intéresserait tout le monde.

— Croyez-moi m'sieur, dit un garçon à la gauche de John, si vous voulez quelqu'un d'intello, comptez pas sur lui.

Le professeur ne l'écoute pas, il sort la craie blanche de sa poche, et enfin, déclare :

— Le tableau ainsi que toute la classe t'attendent, cher John.

— J'suis pas sûr de pouvoir...

M. Adopix lui fait un regard doux et attentionné, John cède, se dirige vers le tableau. Sur les planches, le jeune homme perd ses moyens, il sait très bien que toute la classe allait être attentive à ses mots.

— Je... je... je vais... je vais vous parler de... de l'amour, dit-il d'une voix fébrile.

— Trop fébrile ! cria le professeur.

Puis, dans un bruit sourd, une balle retentit, et le jeune John tombe à terre. Aucun signe choquant n'apparut sur les visages des élèves, ni même du professeur, qui lui, avait tiré.

— Je vais donc reprendre ce que disait ce cher John. Prenez des notes, cela va durer.

Il rejoignit le tableau, laissa le corps de John par terre, sans le regarder une seule fois. Et enfin, commença un discours.

— L'Amour, c'est un grand sujet, une grande philosophie, et également, une promesse éternelle. Je n'ai cessé d'entendre des personnes autour de moi dire : « L'Amour avec un grand A ». Je leur dirai ceci : l'Amour, qu'il soit matériel ou immatériel, fusionnel ou distanciel, est, dans tous les cas, un saut dans l'inconnu.

Il prit une légère pause, puis continua.

— Je dirai également que sans l'Amour, aucun individu – qu'il soit végétal, animal, ou humain – sur Terre ne peut vivre. Alors la question qu'il faut se poser est la suivante : pourquoi l'Amour est-il si romanesque ?

M. Adopix attendit que tout le monde finisse de prendre des notes, puis conclut :

— Je voulais vous parler de la connaissance des corps inertes dans le cadre spatio-temporel, et comment ils peuvent construire tant d'uranium ; mais – après l'intervention de John – vous me répondrez à cette question sur l'Amour pour demain.

En voyant que tout le monde enfile sa veste, il dit tout bas, pour lui-même :

« Bonne journée, chers élèves ».

## Les courses de M. Ayku

C'est un grand magasin, une grande foule, tout le monde parle, tout le monde achète, et, quelque part, un groupe de personnes interroge un certain M. Ayku, écrivain, auteur, et enfin, menteur.

— M. Ayku ! Comment vous expliquez vos propos et vos idéologies dans votre ouvrage ?

— Je dirais que j'ai des idées, je les écris, je les publie, et je les exprime.

— Quand vous faites dire à l'un de vos personnages : « Je n'aime pas la couleur noire », vous voulez dire que vous n'aimez pas les gens de couleur ?

— Écoutez : nous sommes ici dans un supermarché, et nous sommes là pour acheter, et non pour parler. Regardez, vous, par exemple, pourquoi êtes-vous là ?

En disant cela, il désigne un homme au hasard dans la foule.

— Je... je viens acheter des médicaments pour mes parents, ils sont dans un état critique à l'hôpital.

Un silence suit, un silence collectif de deuil. M. Ayku déclara :



— Et bien c'est génial ! Une très bonne nouvelle. Cela prouve que nous avons tous ici un but commun : acheter. Je vous remercie.

Sur ces paroles, il s'en va chercher son beurre et son fromage, tout fier de lui et de la leçon qu'il a donnée à ces gens se plaignant et posant des questions, alors qu'ils ne vivent rien de spécial dans leur vie.

Quelques minutes plus tard, à la caisse, M. Ayku règle ses articles devant le regard inerte, et presque mort de la caissière.

— Vous voulez la carte de fidélité ?

— Je veux bien la carte, mais en revanche...

— Quoi ?

— ... laissez tomber la fidélité. Donnez-moi plutôt la carte, merci.

M. Ayku passe sa carte bleue dans le lecteur de carte, l'écran affiche : « CARTE REFUSÉE ». L'homme, confus, dit alors pour se défendre, tout en gardant son calme :

— Je pensais pourtant qu'il y avait de l'argent. Bien. Je vais chercher du liquide. Pouvez-vous...

— Quoi ? Vous voulez pas que je garde vos courses tant que vous y êtes ?

— J'allais vous le proposer ! Je vous remercie, madame.

— On va pas attendre votre retour ! s'exclama un client, je dois amener la tarte à ma sœur, elle vient d'avoir son BAC.

— Et moi, souvenez-vous, mes parents, médicaments, maladie. Allez, allez, allez !

— On s'en fout de vos parents !

— Pardon ?!

— Ça fait une heure que vous nous faites chier avec vos parents ! Merde à la fin ! Laissez-nous vivre !

L'homme aux parents malades frappe dans la foule, se fait bousculer, réussit à s'enfuir, au même moment, une bataille commence dans la file d'attente. Toute la file d'attente se bat, les agents de sécurité interviennent, c'est le chaos dans le supermarché.

M. Ayku quant à lui avait profité de la tornade de haine pour s'enfuir, sans payer, en emportant ses courses avec lui ; suivi de loin, par Mark, l'homme aux parents malades.

## Le dîner de Juliette

Dans un restaurant resplendissant, un jeune couple se retrouve pour discuter à propos des affaires quotidiennes.

Juliette est en face de Roméo. Ils parlent de ce qu'avait dit leur voisine la veille.

— Quand on pense qu'elle nous a dit ça ! s'exprima Juliette.

— Tu ne vas pas recommencer avec cette histoire ! Voyons, Juliette, on en a déjà parlé, et je te l'ai déjà dit : cette femme ne va pas très bien en ce moment, voilà tout.

— Je dirais plutôt qu'elle est folle.

— Folle ? Mais pourquoi diable dis-tu cela ?

— Parce que, Ange, c'est le cas. Voilà tout. Point.

— N'importe quoi. Cette histoire devient n'importe quoi Juliette !

— Enfin, Roméo, avec ce que cette femme nous a dit hier, je suis désolée, mais elle est folle. Je la trouve folle.

— Et bien, laisse-moi te dire que tu te fais des idées Juliette, voilà tout.

— Je ne me fais pas d'idées Roméo, j'ai des idées. Voilà tout.

Les deux se calment, se regardent, puis commandent du champagne. Juliette s'étouffe en buvant une gorgée. C'est la panique dans le restaurant.

— Mais... qu'est-ce que.... tu.... as mis ...? réussit à articuler Juliette.

— C'était une bague, je... je voulais te faire la surprise.

Quelqu'un vient l'aider, elle recrache la bague, qui atterrit dans sa main.

— Surprise de merde !

— Comment ?!

— Et qu'est-ce que tu voulais me faire comprendre idiot ?!

— À ton avis ?! Je veux t'épouser connasse !

— Moi aussi salaud !

— Je t'aime pétasse !

Ils s'embrassèrent, et se marièrent, dans la joie et dans la bonne humeur.